

La poésie et l'art

Tout d'abord, nous analyserons le poème « *Roman* » d'Arthur Rimbaud, ensuite nous l'associerons à une œuvre d'art puis nous vous révélerons les sentiments qu'elle suscite et nous en expliquerons les raisons.

Pour terminer, nous montrerons des associations entre citations extraites de poèmes et peintures.

Introduction

Poète du XIXème siècle, Arthur Rimbaud écrit durant le romantisme et le Parnasse bien que ses écrits restent inclassables. Ces périodes sont caractérisées par une libération des règles fixées par le classicisme et le « mal du siècle » (romantisme) et par le culte de la beauté pure et de la recherche de la perfection formelle. Ses œuvres appartiennent au genre poétique et parfois à la poésie en prose. Son goût de l'aventure se retrouve (mal dit) souvent dans ses poèmes. Nous y retrouvons (répétition) aussi des idées marginales, anti-bourgeoises et libertaires.

Dans le poème intitulé « Roman », Rimbaud met en scène une rencontre amoureuse dans un cadre qui favorise une exaltation des sentiments pour créer une synesthésie (correspondance entre les différents sens). Ce cadre passe par les indications de temps (soir, juin, nuit) et les indications de lieu (la ville, sous les tilleuls). Les personnages mis en scène sont un adolescent et une demoiselle qui se croisent dans ce paysage qui appelle aux sentiments (mal dit). De plus, Rimbaud se moque gentiment des amours éphémères des jeunes personnes. Le titre du poème annonce une narration.

Commentaire linéaire

« *On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans.*
- *Un beau soir, foin des bocks et de la limonade,*
Des cafés tapageurs aux lustres éclatants !
- *On va sous les tilleuls verts de la promenade. »*

- L'auteur cherche à exprimer ici l'universalité de l'adolescence avec l'usage du pronom « on »
- Ironie face au romantisme : banalisation du cadre naturel (**champ lexical banal de la ville (donc pas naturel : urbain !)** opposé au dernier vers de type romantique (**pourquoi?**))
- Mobilisation des sens, l'ouïe (« tapageurs ») et la vue (« éclatants » et « verts »), qui donne une impression de vie et de jeunesse.

« - Les tilleuls *sentent bons* dans les *bons* soirs de juin !
L'air est parfois *si doux*, qu'on ferme la paupière
Le vent chargé de bruits, - la ville n'est pas loin, -
A des *parfums de vigne* et des *parfums de bière* ... »

- **Champ lexical** du plaisir des sens → ivresse de la jeunesse.
- **Répétitions** : Rimbaud exprime ici une certaine monotonie de la vie provinciale tout en utilisant des termes mélioratifs qui montrent son attachement à ce cadre quotidien.

« - Voilà qu'on aperçoit un tout petit chiffon
D'azur sombre, encadré d'une petite branche,
Piqué d'une mauvaise étoile, qui se fond
Avec de doux frissons, petite et toute blanche ... »

- **Métaphore** avec la nuit + adjectif péjoratif qui réduit la taille (répété deux fois ensuite)
- **Oxymore** (Azur/Sombre) **non... ce n'est pas contradictoire... + rejet.**
L'expression entière est presque un oxymore en associant le terme plutôt familier et concret « un tout petit chiffon » avec « d'azur sombre » qui est du registre romantique. Cela produit un effet d'ironie (?).
- **Cette expression** revient au (**mal dit**) registre des sens, et le lecteur ne sait plus si on parle de l'étoile ou d'une jeune fille.

« *Nuit de juin ! Dix-sept ans ! - On se laisse griser.
La sève est du champagne et vous monte à la tête ...
On divague ; on se sent aux lèvres un baiser
Qui palpite là, comme une petite bête ... »*

-De nouveau, Rimbaud utilise le **champ lexical de l'ivresse**, associé à l'âge pour donner cette impression que les deux sont liés.

-Ces **phrases** sont toutes les deux nominales et exclamatives : Elles insistent sur la force du moment présent.

-Utilisation des pronoms « **on** » et « **vous** » pour insister une nouvelle fois sur l'universalité de ce qui est décrit.

« Le cœur *fou Robinsonne* à travers les romans,
- *Lorsque*, dans la clarté d'un pâle réverbère,
Passé une demoiselle aux petits airs charmants,
Sous l'ombre du faux-col effrayant de son père ... »

- **Néologisme**. Ce mot de l'invention de l'auteur fait allusion à *Robinson Crusoé*. Il exprime ainsi une soif d'exotisme et d'indépendance.

- Mise en scène de la rencontre amoureuse avec « *Lorsque* » et « *passé* » qui nous ramène à l'action et donc au titre *Roman*.

- Opposition entre la force du sentiment éprouvé (« *cœur fou* ») et la description des acteurs (la « *demoiselle* » qu'il rencontre n'a que de « *petits airs charmants* ») et le père est « *effrayant* » par son « *faux-col* » (hypallage à **définir**). De nouveau, on perçoit un effet d'ironie par contraste entre les personnages finalement banals.

« Et, comme elle **vous** trouve immensément naïf,
Tout en faisant **trotter** ses petites bottines,
Elle **se tourne**, **alerte** et d'un mouvement **vif** ...
- Sur **vos** lèvres alors meurent les cavatines ... »

-Poursuite de la scène de la rencontre (**verbes** d'actions au présent et **adjectifs** évoquant le mouvement). Le lecteur a l'impression d'être témoin de la scène .

-Allitération en **t** qui contribue également à accentuer l'impression d'instantanéé (**?**). Elle permet aussi d'associer ces deux vers aux bruits des « bottines » dont il est question (**oui**).

-Ces **pronoms** ont toujours pour but d'inclure le lecteur et d'obtenir un effet d'universalité.

« Vous êtes amoureux. Loué jusqu'au mois d'août.
Vous êtes amoureux. - Vos sonnets *la font rire*.
Tous vos amis *s'en vont*, vous êtes mauvais goût.
- Puis *l'adorée*, un soir, a daigné *vous écrire* ... ! »

- Répétition. Insiste sur le sentiment amoureux tout en y associant le lecteur.
- Une nouvelle fois, Rimbaud utilise la 2^e personne du pluriel afin de rappeler l'universalité de ce qu'il écrit mais il reste ironique en employant un vocabulaire « provincial » (?!!!)
- Le poète poursuit la mise en scène de la rencontre grâce des expressions qui évoquent des images au lecteur (imprécis).

« - *Ce soir-là, ... - vous entrez aux cafés éclatants,
Vous demandez des bocks ou de la limonade ...
- On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans
Et qu'on a des tilleuls verts sur la promenade »*

- L'auteur répète presque mots pour mots ces deux vers issus de la première strophe. Les deux autres sont également très ressemblants, mais les 4 vers sont dans un ordre différent. De cette façon, il produit un effet de chute du « Roman » car dans les vers précédents il semblait tomber amoureux et pourtant on revient tout à coup à la situation initiale comme si rien ne s'était passé.

Rimbaud se moque ainsi des romantiques en « banalisant » le sentiment amoureux.

- Il **rappelle** aussi qu'à cet âge, rien n'est important.

Conclusion

- A travers son poème « *Roman* », Arthur Rimbaud cherche à susciter chez le lecteur un certain amusement provoqué par une gentille moquerie du romantisme des jeunes de dix-sept ans. Mais on a aussi un certain sentiment de monotonie dû à ses répétitions et au fait que les derniers vers **soient** ressemblants aux premiers (**mal dit**). Ce poème peut également provoquer un sentiment de nostalgie et faire regretter cette période d'insouciance et naïveté à ceux qui l'ont vécue.

- D'une part, nous pouvons suivre l'histoire qui se déroule dans le poème, à savoir la naissance du sentiment puis la fin de l'amour chez le jeune de 17 ans, qui prend fin grâce à la chute de la dernière strophe. L'auteur a pour but de nous faire comprendre **le caractère éphémère** de l'amour lorsque l'on a dix-sept ans, mais on retrouve dans le poème une certaine ironie par rapport au sentiment amoureux. On peut donc penser que le poète ne se contente pas de se moquer de la légèreté de la jeunesse mais se moque plutôt du romantisme pompeux en vogue à son époque.

2) *Le Moulin de la Galette de Renoir*



Peint par un artiste français de très grande renommée, Auguste Renoir (1841-1919), *Le moulin de la galette* (toile datant de 1876) est considéré comme un des tableaux les plus importants de du XIX^{ème} siècle. Ce tableau peint à l'huile a une dimension de 1.31 mètre de hauteur et une largeur de 1.75 mètre. Ce peintre appartient au mouvement de l'impressionnisme. Ce dernier est notamment caractérisé par une tendance à noter les impressions fugitives, la mobilité des phénomènes, plutôt que l'aspect stable et conceptuel des choses, et à les reporter directement sur la toile pour donner un effet de mouvement. En outre, cette huile sur toile a été présentée à la troisième « Exposition impressionniste » et est maintenant conservée au musée d'Orsay à Paris.

La scène se déroule dans un parc un dimanche après-midi, un jour de beau temps au Moulin de la Galette à Montmartre (on pouvait danser le dimanche, à partir de 15 heures et ce jusqu'à la nuit, en mangeant des galettes). Les personnes présentes dans la scène sont des amis du peintre : modèles, peintres, habitués du lieu, parmi lesquels on reconnaît : l'écrivain Georges Rivière, le peintre Goeneutte, Lamy qui sont installés à la table du premier plan et une dénommée Estelle qui est assise sur le banc ainsi que Frédéric Samuel Cordey (peintre paysagiste). Renoir représente sur sa toile, une foule joyeuse et chaleureuse de personnes de tous les milieux sociaux, qui partagent du bon temps, dansent à gauche, bavardent à droite, fument, boivent et séduisent. Tous ces personnages sont représentés en mouvement.

Nous pouvons définir trois plans solidement construits autour d'une grande diagonale qui les sépare nettement: au premier plan nous avons la discussion des personnes assises, au second plan les danseurs et au troisième plan des bâtiments où l'on aperçoit l'orchestre. Mais malgré le nombre important des personnages, il réside tout de même un esprit de liberté.

Au lieu d'utiliser comme le font la plupart des peintres, la netteté au premier plan puis progressivement un flou, il met le flou partout et la seule distinction de profondeur se fait par la taille des personnes représentées. Il décide de représenter cette scène dans une ambiance bleutée parsemée de taches de lumière réparties inégalement comme si elles traversaient le feuillage des arbres pour parvenir auprès de la foule.

Renoir utilise des couleurs pastel plus ou moins vives à certains endroits pour accentuer le contraste avec la majorité des couleurs pâles du tableau.

Par ailleurs, la toile dégage une impression sensible de fraîcheur et de joie, obtenue par le jeu des couleurs claires et par les sourires qui animent les visages. Enfin, l'unité de l'ensemble est due à la mobilité de la lumière, distribuée en taches roses, jaunes et bleues sur les robes, les canotiers ou le sol. L'impression de « papillonnement » de la lumière qui en résulte reproduit les jeux lumineux observés en plein air.

C'est en partie grâce à la lumière que Renoir fait ressortir ces personnages, par exemple le couple à gauche de la scène semble être entouré de lumière au sol et la robe rose clair de la femme renforce cet effet et les met en avant.

La toile de Renoir adopte délibérément un point de vue positif. Tout contribue à exprimer la joie et la gaieté qui ont valu à l'artiste le titre de « peintre du bonheur ». Quelle qu'en soit l'approche, ces toiles chantent une époque révolue d'un Montmartre dont les bas loyers attirent les artistes et la bohème (Delacroix, Renoir, Berlioz, Nerval, Gautier...), mais aussi les lorettes(?) faisant de la Butte un quartier tumultueux. De nombreux cabarets y ouvrent leur porte : La Cigale et la Fourmi, Le Chat noir, Le Lapin agile... Ces noms restent synonymes de l'heure de gloire de la Butte, avant que celle-ci ne soit éclipsée par Montparnasse.

Nous avons **associé** ce poème à ce tableau car ils dégagent tous deux une impression de gaieté et de bonheur liés aux effets de mouvement du tableau qui se dégagent aussi dans la progression du poème. Le tableau nous expose un temps estival comme dans le poème où l'été est évoqué. Le tableau provoque également un sentiment de légèreté avec les couples qui dansent et les couleurs vives que l'on retrouve dans le poème grâce à l'ambiance **créée** par Rimbaud. De plus, les deux œuvres nous évoquent les amours de jeunesse. De manière générale, on ressent la même chose avec ces deux œuvres, toutes deux ayant la même atmosphère rappelant la jeunesse et l'amour.

« Tourmente et angoisse »

*« Quand la terre est changée en un cachot humide,
Où l'Espérance, comme une chauve-souris,
S'en battant les murs de son aile timide
Et se cognant la tête à des plafonds pourris; »*

Les Fleurs du Mal - 1857

Spleen et Idéal

« Spleen »



L'auteur est Charles Baudelaire (1821-1867), héritier du Romantisme, il fut un des précurseurs du Symbolisme; mouvement littéraire faisant la promotion du symbole et de l'image, suggérer plutôt que nommer.

A travers cet extrait nous pouvons ressentir la pression et la terreur du poète. Son esprit se cogne à « des plafonds pourris » à l'intérieur d'un « cachot humide ». Cette comparaison permet à nous lecteurs, de nous imaginer l'enfermement psychique, la claustrophobie de l'auteur, son angoisse, sa tristesse et l'absence de liberté. De surcroît, l'utilisation des adjectifs « humide » et « pourris » accentue la noirceur et la pénombre dans lesquelles est enfermé le poète. L'allégorie de l'Espérance, qui ne peut prendre son envol, accentue le sentiment morbide de cet extrait.

Nous pourrions lier cette citation au tableau *Le ciel étoilé* (Metropolitan Museum) peint par Vincent Van Gogh (1853-1890) en 1889 alors qu'il était interné à l'asile de St Rémy. En effet, les couleurs sombres (noir, bleu, vert), la représentation intense en couche épaisse du ciel est telle que le poète la décrit : impressionnant et impénétrable. De plus, les étoiles sont représentées **telles** des yeux immenses et oppressants, accentuant alors le sentiment de peur et de mystère que l'on peut éprouver.

Ce peintre a vécu durant la période de l'impressionnisme (**oui, mais il n'est pas impressionniste**), qui s'affranchit des conventions traditionnelles de l'art : l'éclairage et les perspectives. Baudelaire, quant à lui a osé aborder des thèmes poétiques jugés tabous à l'époque.

A trop s'approcher du Soleil...

*« Ainsi, tout jeune encore et plus audacieux,
Sur la gloire un instant j'osai fixer les yeux :
Un point noir est resté dans mon regard avide.
Depuis, mêlée à tout comme un signe de deuil,
Partout, sur quelque endroit que s'arrête mon œil,
Je la vois se poser aussi, la tache noire ! – »*

Le point noir - 1852

Les Petits Château de Bohême



L'auteur de ce recueil de poèmes est Gérard de Nerval (1808-1855).

Cet auteur appartient au mouvement romantique. Il s'agit d'une période fondée sur la libération des règles fixées par le classicisme, la promotion du « moi » et des sentiments, la mélancolie est le « mal du siècle ».

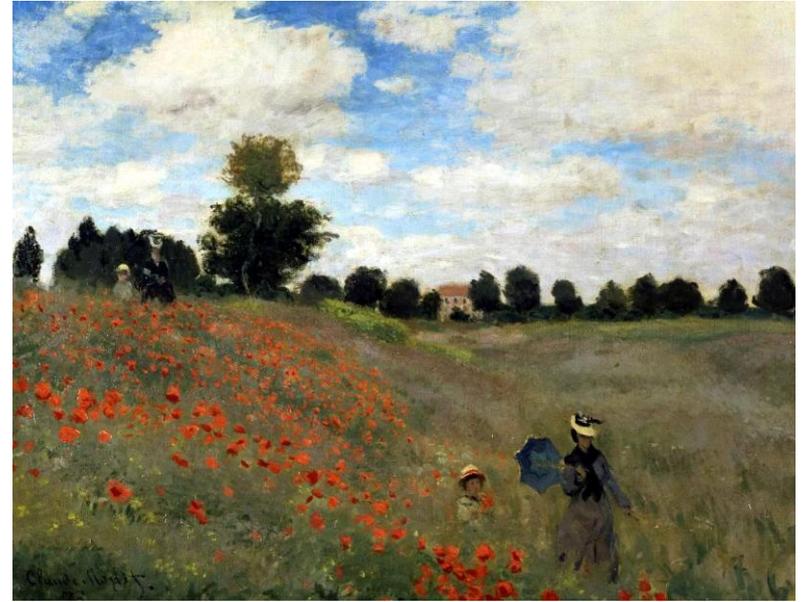
Dans cet extrait, le poète exprime sa tentative d'approche de la Gloire au risque d'en devenir d'en perdre la vue. Il a pris conscience que la Gloire est éphémère et laisse un sentiment d'échec et de deuil.

Nous pourrions lier cette citation au tableau *Vercingétorix jette ses armes aux pieds de César* peint par Lionel Royer (1852-1926) en 1899 (Musée Crozatier de Puy-en-Velay). Ainsi, ce tableau présente la reddition de Vercingétorix face à César. Le champ de bataille est en ruine, un Gaulois est ligoté et les armes au sol évoquent un sentiment de deuil. Cependant, au premier plan malgré sa défaite et la fin de ses succès, Vercingétorix semble majestueux en dominant l'empereur sur son cheval blanc malgré une cruelle réalité. César apparaît tel le point noir décrit dans le poème. Il est la représentation de l'échec de Vercingétorix qui a effleuré la Gloire, s'en est approché, tel le poète G De Nerval qui a un instant a cru accéder à la Gloire littéraire. Le chef Gaulois ne s'imagine pas à ce moment que sa mort est proche.

Le paradis, un lieu de confort

« Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté »

L'invitation au voyage,
Charles Baudelaire,
Les Fleurs du Mal - 1857



Coquelicots de Claude Monet, huile sur toile, 1873

En ces quelques mots, l'auteur souhaite nous exposer un idéal. « Là » est le lieu qu'il décrit tout au long du poème et représente cet idéal. Les adjectifs « ordre », « beauté », « luxe », « calme » et « volupté » sont accentués par le nom « tout » et qui remplit ce lieu qualité (sens?).

De plus « n'est qu' » oblige ce lieu à n'avoir aucun défaut et nous fait penser au paradis. Cette citation pourrait très bien accompagner le tableau ci-contre, *Coquelicots* peint par Claude Monet exposé au Musée D'Orsay. Ce champ de coquelicots pourrait correspondre à cet idéal dont parle Baudelaire et pourrait être qualifié des cinq adjectifs (ce sont des noms !) de cet extrait grâce à la couleur bleue du ciel qui participe à créer une atmosphère apaisante. Ainsi les coquelicots correspondraient au luxe et à la volupté pour le plaisir de l'odeur, l'ordre et le calme seraient liés au champ et au ciel et la beauté réunirait le tout.

L'amour, une source d'insouciance

Association énigmatique...

De plus, je ne crois pas que le poème d'Apollinaire présente l'amour comme une source d'insouciance...

« L'amour s'en va comme cette eau courante

L'amour s'en va

Comme la vie est lente

Et comme l'Espérance est violente »

Le pont Mirabeau, extrait de *Alcools*,
Guillaume Apollinaire, 1913.

Les Bords du fleuve Sebou, Eugène
Delacroix



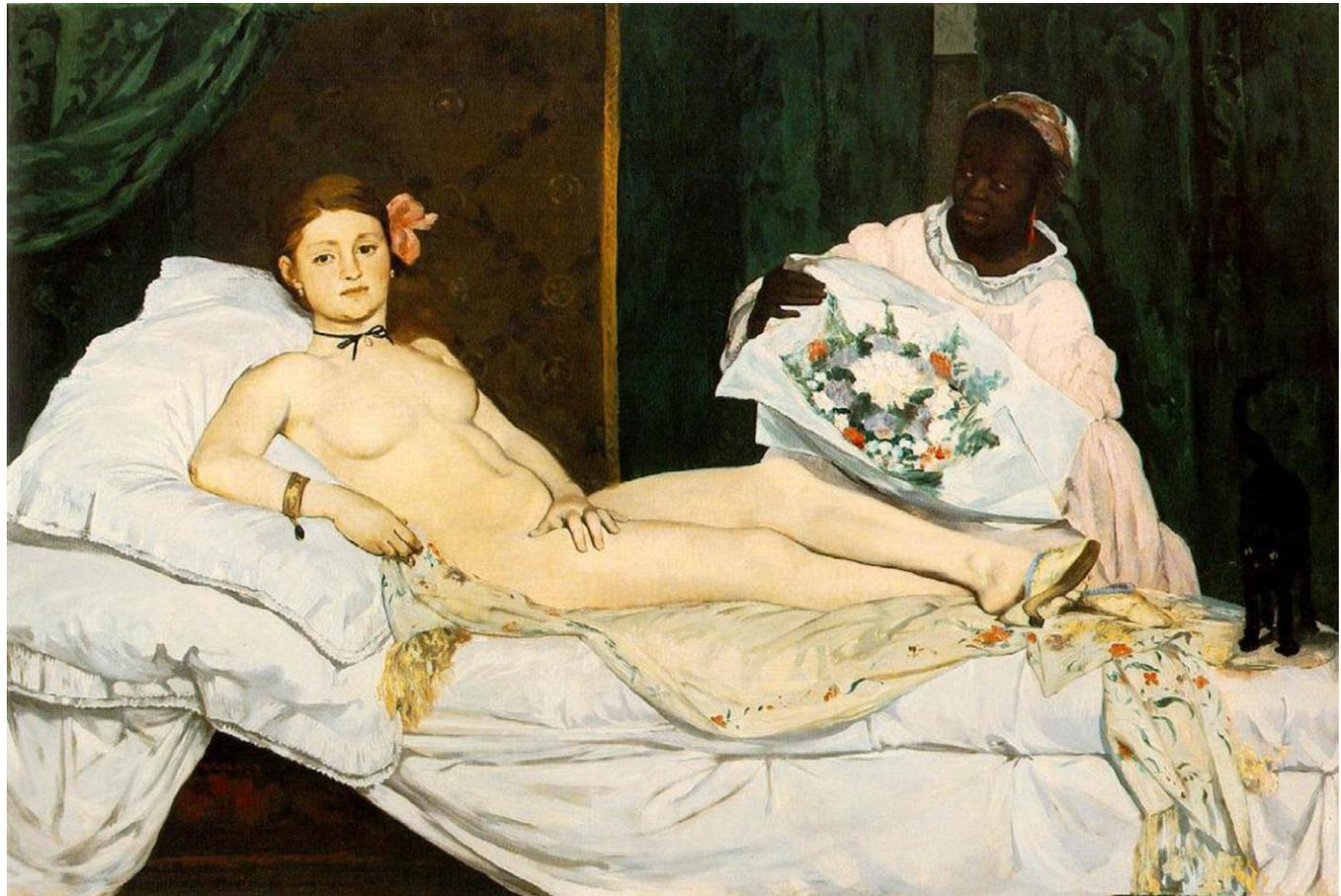
Immobilité vivante

« Son regard est pareil au regard des statues,
Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues »

Mon rêve familial, extrait de Poèmes Saturniens

Paul Verlaine, 1866.

L'Olympia de Édouard Manet,
1863,
Impressionnisme.



Encastrement

« Ménage ton ménage
Manège ton manège
Ménage ton manège
Manège ton ménage »

Avenue du Maine, extrait de *Les Oeuvres burlesques et mystiques* de Frère Matorel,
Max Jacob, 1912.

Le réservoir de Pablo Picasso, 1909.
Cubisme.



SOURCES

- Impressionisme de édition hachette (livre)
- Site officiel du Musée d'Orsay
(http://www.musee-orsay.fr/fr/collections/oeuvres-commentees/recherche/commentaire_id/olympia-7087.html?no_cache=1)
- [Http://lewebpedagogique.com/bourguignon/2011/02/10/le-reservoir-picasso](http://lewebpedagogique.com/bourguignon/2011/02/10/le-reservoir-picasso)

Le poème	Présentation : bien. Dommage cependant que vous ne disiez rien de l'âge de Rimbaud au moment où il compose ce poème...	2,5/3
	Étude : un relevé de procédés pertinent, qui permet en effet d'éclairer le sens du poème. Peut-être auriez-vous pu exploiter davantage la métrique.	6/7
L'œuvre d'art	Présentation : bien	2/2
	Étude : très bien	2/2
L'association des deux	Bien, mais corrigez l'orthographe	3/4
Les cinq extraits associés à cinq œuvres d'art	Des association très convaincantes, à part celle sur l'amour comme source d'insouciance	1.5/2
Note globale		17/20